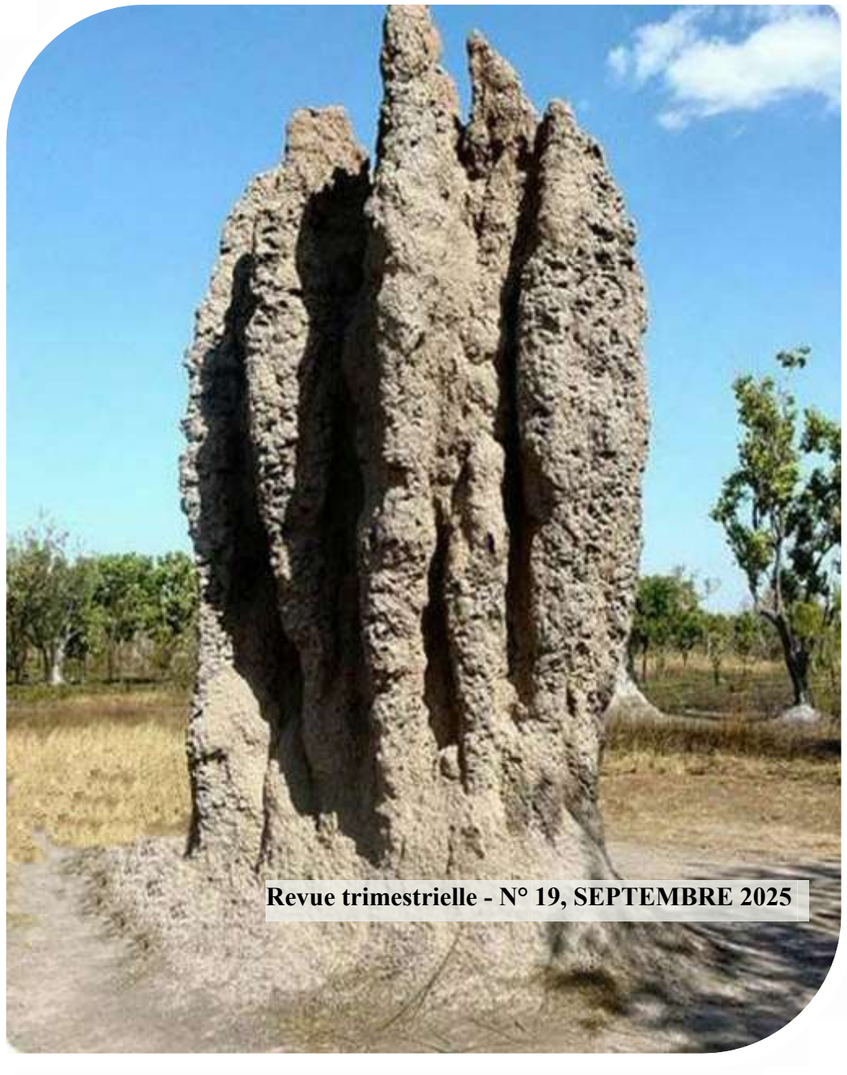
Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

# Đamá Nínav

## REVUE INTERDISCIPLINAIRE
## LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínav | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

**Mise en page et Impression**

**IMPRIMERIE ST LOUIS**

**53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO**

**BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30**

**E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr**

**SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor**
**E-mail : evaluation@sjifactor.com**
**Website : http://sjifactor.com/**

**SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).**

**SJIF Impact Factor Evaluation [ SJIF 2025 = 6.907 ]**

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**
**Université de Lomé**

**ADMINISTRATION DE LA REVUE**

**Directeur de publication et rédacteur en chef :**

**Professeur TCHASSIM Koutchoukalo**, Université de Lomé

**Directeur de rédaction :**

**SILUE Lèfara (Maître de Conférences),** Université Félix Houphouët Boigny

**Comité Scientifique**

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

**Comité de lecture**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

**Comité de rédaction**

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

# LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

**Dama Ninao** est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

**La taille des articles**

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

**Ordre logique du texte**

**-** Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

**Typographie française**

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

**Tableaux, schémas et illustrations**

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

## Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

## Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

## Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

**Professeur Koutchoukalo TCHASSIM**

**Université de Lomé**

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net



# SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   **AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan**

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   **BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**

   **ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)**

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   **ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)**

   **DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)**

   **BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)**

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   **MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)**

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   **ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)**

   **SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)**

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   **DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)**

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   **FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo**

**WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo**

8. **L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130**

   **SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)**

9. **PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ----------145**

   **NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)**

10. **DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157**

    **KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**

    **KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)**

    **BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)**

11. **L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175**

    **PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)**

12. **RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198**

    **HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)**

    **ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)**

    **SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)**

13. **CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217**

    **DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)**

14. **CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230**

    **KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)**

15. **SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248**

**MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)**
**ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)**
**MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)**

16. **IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265**

**ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)**

17. **USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280**

**MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**

**KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**

**KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**

18. **BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300**

**NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)**

**LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)**

19. **THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314**

**NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)**

**TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)**

20. **MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337**

**Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)**

21. ***LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359**

**SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**

**22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376**

**MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)**

**23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398**

**KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)**

**24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416**

**N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)**

**KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)**

**25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435**

**KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)**

**SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)**

**26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455**

**ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)**

**27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478**

**TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)**

**28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496**

**MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)**

29. **ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515**

**DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)**

30. **LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536**

**MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)**

**MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)**

31. **LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556**

**GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)**

**MODE Israël, Université de Doba (Tchad)**

32. **IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579**

**DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)**
**KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)**
**DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)**
**SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)**
**COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)**
**KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)**

33. **LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596**

**NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)**

34. **LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIII$^{E}$-XXI$^{E}$ SIECLE) -611**

**LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)**

35. **HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628**

**Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)**

**36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648**

**ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)**

**37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669**

**KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)**

**38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693**

**N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)**

**39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708**

**ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)**

**AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)**

**40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726**

**KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)**

**ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)**

**RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)**

**41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745**

**KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)**
**BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)**
**YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)**

**42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765**
**NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)**

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

# *LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA

**SERELE-ZOUA Yagba Pierre**
**Enseignant-Chercheur UAO**
**Littérature Générale et Comparée**
***Cultural Studies***
**pieronserele@yahoo.com**

**Résumé** : Le récit national nigérian s'est construit autour de plusieurs événements politiques. On trouve parmi ces faits la guerre civile qui constitue un tabou national. On assiste à l'émergence depuis les vingt dernières années, de jeunes auteurs qui crèvent l'abcès par des témoignages par procuration de leurs différents personnages dans des œuvres à relent historique. La présente étude s'intéresse à l'un de ces auteurs dont l'œuvre tente de restituer les faits historiques dans leur contexte mais avec des artifices littéraires. *La douleur du géant* de Diekoye Oyeyinka permet de suivre l'évolution diachronique de la politique au Nigeria entre 1950 et 2010. La guerre du Biafra, les pouvoirs militaires successifs et l'état de la gouvernance avec la réinstauration de la démocratie en 1999.

**Mots clés :** Nigeria-Histoire-instabilité-cohésion sociale-sécurité

**Abstract** : Nigerian political life is punctuated by several events that shape society. Among these events is the civil war, which constitutes a national taboo. Over the past twenty years, we have witnessed the emergence of young authors who are lancing the boil through proxy testimonies of their various characters in works with a historical flavor. This study focuses on one of these authors whose work attempts to restore historical facts in their context but with literary artifice. Diekoye Oyeyinka's The Pain of the Giant allows us to follow the diachronic evolution of politics in Nigeria between 1950 and 2010. The Biafran War, successive military powers, and the state of governance with the reinstatement of democracy in 1999.

**Keywords :** Nigeria-History-Instability-Social Cohesion-Security

## Introduction

Le décloisonnement des frontières entre les différents domaines de connaissance des sciences humaine et sociale renforce la nécessité pour les artistes de donner un contenu plus profond à leurs œuvres. Cette réalité est d'autant plus applicable dans le cadre d'une étude de littérature générale et comparée, à la lumière de la définition américaine de cette discipline que par la particularité de l'objet de

cette réflexion. En effet, la littérature est « avec la musique, sans doute, ce qui témoigne le mieux de la créativité des artistes au Nigeria » Marc-Antoine Pérouse De Montclos, (1994, p.272) La vitalité artistique de ce pays est soutenue par les thèmes abordés qui, parfois, sortent du cadre d'une littérature hautement esthétique pour être un regard critique sur son temps avec des auteurs comme Wole Soyinka, Cyprien Ekwensi, Ken Saro-Wiwa.

Des sujets abordés avec récurrence, se trouve en pole position la mémoire politique nationale partagée entre la guerre civile, l'instabilité politique et les formes de violences nouvelles symbolisées par les attentats de Boko Haram. C'est dans ce patchwork au croisement de l'Histoire, de la science politique voire de la sociologie politique que s'inscrit la théorie comparatiste des *Postcolonial studies.* Dans *Les lieux de la culture* par l'approche doctrinale de Homi Bhabha, il la théorise au moyen de questionnements *:*

> Comment les stratégies de représentation ou de prise de pouvoir en viennent-elles à se formuler dans les revendications concurrentes de communautés au sein desquelles, en dépit d'histoires partagées de privation et de discrimination, les échanges de valeurs, de significations et de priorités ne s'opèrent pas toujours dans la collaboration et le dialogue, mais peuvent être profondément antagonistes, conflictuels ? Homi Bhabha (2007, p.411)

Cette question trouve sa réponse dans la stratégie coloniale du « diviser pour mieux régner » commune à toutes les puissances impératrices. Les ressorts de ce subterfuge se déclinent en instrumentalisation des différences ethniques et surtout l'exploitation des richesses par les accointances politiques. Comment la mémoire nationale nigériane est-elle représentée dans ce récit de Diekoye Oyeyinka ? Cette analyse entend faire une lecture inspirée de la théorie postcoloniale de la fresque historique de Diekoye Oyeyinka dans la dimension matérialiste par un examen politique de l'héritage colonial. Ainsi, l'article se propose de passer en revue l'histoire nigériane à trois périodes charnières : la guerre civile, les régimes militaires et la gouvernance politique avec le retour de la démocratie.

## 1. La guerre civile ou le trou noir du Biafra

Dans la conscience collective, cette guerre de sécession est une « guerre oubliée » Françoise Ugochukwu (2007, p.11) et demeure un sujet sensible donc très peu abordée dans l'opinion publique. Ce constat relève de sa non-intégration dans les curricula de formation scolaire au Nigeria. La position officielle du président Gowon, le 15 janvier 1970, lors de la reddition biafraise pourrait donner un début d'explication. Il déclare sans triomphalisme qu'à l'issue de la guerre : « Il n'y a ni vainqueur ni vaincu. » Yakubu Gowon (1970) Aussi faut-il signifier que le mot Biafra a été officiellement interdit de tout usage jusqu'en 1999. Il y aurait, en réalité, une stratégie visant à effacer cette page triste de la conscience nationale notamment au sein de la communauté igbo, principale victime de la guerre et susciter de nouvelles velléités.

Cette histoire est surtout méconnue de la jeunesse nigériane, comme l'atteste cet extrait du roman de Diekoye Oyeyinka : « Comme c'était étrange : cette guerre occupait une place très importante dans l'histoire du Nigeria, mais c'était seulement la troisième fois que j'en entendais parler. » Diekoye Oyeyinka (2017, p. 57) Le recours à la lexie « étrange » a tout son sens dans la mesure où cette page de l'histoire du pays n'est pas enseignée dans les manuels scolaires. Sa diffusion se fait clandestinement dans les familles du fait du risque d'entretenir le sentiment d'injustice politique. On pourrait expliquer cette amnésie collective suscitée par le fait que le conflit a été un véritable traumatisme national et fragilisé les espoirs de construction de la nation. Il est indéniable qu'une véritable tension sur la mémoire de la guerre perdure parce que, pour les populations issues des régions sécessionnistes, leur réintégration au grand ensemble nigérian s'est faite malgré eux.

En effet, par ses cultures et spécificités historiques, la création de cette entité politique par le colonisateur britannique constitue en soi un défi comme le montre Amzat Boukari-Yabara : « Le Nigeria est en partie le résultat de la colonisation britannique qui a réuni de manière arbitraire plus de 250 groupes ethniques. » Amzat Boukari-Yabara (2013, p.5) Cette dimension arbitraire s'explique notamment par les

projets indépendantistes à caractère régionaliste. Cette réalité sociopolitique antagoniste est reprise par l'auteur de *La douleur du géant* qui s'interroge sur l'intérêt d'une telle composition : « En fait, toute cette histoire remonte à la nuit des temps. Pourquoi des peuples aussi différents ont-ils été mélangés ? Il aurait paru plus sensé de rassembler les Yorubas d'ici avec ceux du sud de la République du Bénin ou du Togo. » Diekoye Oyeyinka (2017, p. 63) Ainsi, les leaders du nord essentiellement d'obédience musulmane se sont opposés à une réunification des trois grandes entités politiques que sont le nord dominé par les Haoussa-Foulani, le sud-ouest, peuplé par les Yorouba et le sud-est à dominance Igbo. Les antagonismes entre les différents peuples ont eu un impact sur la guerre et la gestion de la mémoire. D'une part, il y a les partisans de la Fédération qui qualifient la sécession de rébellion ou de haute trahison à la nation. D'autre part, on retrouve les partisans de l'ancien Biafra qui expriment un sentiment d'insécurité au Nigeria en raison des différents pogroms subis dans le nord.

Plusieurs autres facteurs entrent également en ligne de compte relativement au silence sur la guerre. Le Nigeria réunifié n'a jusqu'à présent pas encore proclamé de journée nationale de la réunification, comme c'est le cas au Cameroun ou aux USA. L'absence d'une telle journée serait pour certains survivants l'expression soit d'un mépris fédéral soit d'une négation de leurs souffrances. Ce choix s'explique en partie par la perception du rôle joué par le leader de la sécession sur l'échiquier politique nigérian. Emeka Ojukwu est vu comme un « avide de pouvoir » Diekoye Oyeyinka (2017, p. 86) car il a refusé de faire des concessions pour sortir son peuple des atrocités en gardant l'espoir qu'avec sa machine de propagande, il aurait gain de cause et aurait le statut de chef de l'Etat. Son « jusqu'au-boutisme » est perçu non pas comme un héroïsme patriotique mais comme de la mégalomanie. C'est d'ailleurs pour éviter un affront public face à Yakubu Gowon qu'il laisse le soin à son adjoint Philip Effiong de négocier la capitulation au moment où il prend le chemin de l'exil en Côte d'Ivoire. Pour ses partisans, les treize ans d'exil du guide de la « révolution biafraise » Emeka Ojukwu (1969, p.13) et son emprisonnement à dix mois à son

retour est le signe d'une vie sous occupation d'une Fédération qui a du mal à comprendre les aspirations légitimes de ce peuple.

Les trente (30) mois de guerre constituent un trou noir dans le récit national car il a laissé des séquelles politique, économique et psychique dans la société. Sur le plan politique, les Igbo ont le sentiment d'être des pestiférés de la politique nationale car ils sont, à ce jour, le seul des trois (3) grands peuples à n'avoir pas encore pu accéder à la présidence depuis la fin de la guerre. Au lendemain de la reddition, la monnaie biafraise perd sa valeur et les anciens Biafrais reçoivent en compensation à peine 20 livres. C'est donc un peuple à genoux financièrement qui tente de se reconstruire et voit en cette dévaluation un moyen d'étouffer toute nouvelle tentative par l'achat d'armes ou tout autre équipement de défense.

De tous ces aspects, le niveau psychique parait comme le plus grave et pourtant négligé. Le conflit a fait, selon les chiffres officiels, deux millions de morts dont la majorité des enfants à cause de la famine. Aucun programme d'accompagnement n'a été mis en place après la réunification pour permettre aux victimes des deux camps d'en guérir et faire leur deuil. Pour la jeune génération, cette histoire est balayée sous le tapis sans pouvoir écrire une version officielle qui représente les deux belligérants. Le souvenir du conflit donne lieu à la fois au tiraillement, à l'inquiétude. Les survivants s'estiment lésés qu'aucun effort allant dans le sens de la réconciliation ne soit fait après la réunification. C'est pourquoi, ils ont le sentiment d'avoir trahi les victimes en ne mettant aucune action pour honorer leur mémoire. Emeka, un ancien soldat biafrais, s'indigne de l'indifférence de la Fédération sur les atrocités et résume sa préoccupation par la formule suivante : « La guerre du Biafra va continuer à nous hanter, comme si c'était nous qui avions commis ces massacres. » Diekoye Oyeyinka (2017, p.57) On déduit une divergence de vue sur la sécession qui demeure pour les Igbo un acte de survie tandis que les fédéralistes, l'assimilent à une stratégie de prédation des richesses de cette région. En ce qui concerne Seun, le narrateur, il agit avec distanciation et soulève néanmoins une question légitime relative à la vérité historique. Pour lui, le refus d'aborder cette histoire est plus préjudiciable car personne ne semble disposé à apprendre de ses

erreurs du passé. Il y trouve un malaise et s'imagine l'état d'esprit de la jeunesse qui l'apprend par d'autres moyens avec le risque de déformation des faits et l'animosité qui pourrait en découler. Son constat est sans appel : « Ce que je trouvai le plus inquiétant, c'était qu'avant cela, je n'avais jamais entendu parler du Biafra – un sujet apparemment sensible et sulfureux pour mes amis les plus proches. » Diekoye Oyeyinka (2017, p.57)

La susceptibilité du sujet provient du contexte d'instabilité politique qui a prévalu après la guerre. Les différentes prises ou pertes du pouvoir ont vu se succéder plusieurs régimes militaires aussi violents les uns que les autres et minés par une corruption endémique.

**2. L'instabilité politique**

Dès juillet 1975, le Nigeria vit au rythme des coups d'Etat militaires. Chaque militaire qui accède au pouvoir formule à l'encontre de ses prédécesseurs des griefs et s'engage à mettre le pays sur la bonne voie. Il subsiste derrière cette profession de foi d'autres agendas comme le pillage des richesses économiques notamment les revenus du pétrole qui renforce la mauvaise gouvernance.

Le premier à s'être illustré, après la guerre, est Murtala Muhammed qui prend le pouvoir à la suite d'un putsch contre le président Gowon, le 29 juillet 1975. Le mobile de sa prise de pouvoir est la lutte contre la corruption qui fragilise la redistribution des richesses. Il s'appuie sur un contexte général de déception et d'un séjour du président à l'extérieur pour prendre le pouvoir sans effusion de sang. Il initie alors des réformes saluées par ses compatriotes, comme l'atteste cet extrait : « Mais Murtala ne s'en est pas si mal sorti et c'est exactement pour cette raison qu'ils l'ont tué. Ils veulent à tout prix cacher aux gens le fait qu'on peut agir correctement, afin de continuer à voler ce pays jusqu'à ce qu'il soit entièrement dépouillé. » Diekoye Oyeyinka (2017 p.117) Cette remarque traduit la rupture dans la gouvernance amorcée par cet officier. Il s'est engagé à créer un cadre pacifique et opérer une transition vers un exécutif civil.

En six (6) mois d'exercice, il mène une lutte sans merci contre la corruption par le nettoyage de l'administration publique, la mise à la retraite des gouverneurs militaires qu'il juge être des acteurs institutionnels de la mauvaise gouvernance. Ses initiatives sont reconnues de toute part, notamment en raison du chronogramme qu'il a établi pour la démocratisation du pays avec des civils. Murtala Muhammed en tant que quatrième chef de l'État a marqué ses compatriotes, malgré son pouvoir éphémère. Il reste dans la conscience collective comme un patriote résolument attaché au bien-être de son peuple. En hommage, le billet de 20 naira est à son effigie de même que l'aéroport international de Lagos qui porte son nom. Lorsqu'il est assassiné, c'est son dauphin protocolaire qui lui succède : Olusegun Obasanjo. Militaire au même titre que lui, il poursuit l'œuvre de démocratisation du défunt président.

Sous son leadership, le Nigeria organise ses premières élections libres et un civil accède au pouvoir. Sur le plan politique, le duo Murtala-Obasanjo tient sa promesse de céder le pouvoir à un président démocratiquement élu. Il se retire du pouvoir pour céder la place au président élu Shehu Usman Shagari. Son élection est une rupture car, après l'indépendance, il est le deuxième président non issu des rangs de l'armée. Il met en place une « révolution verte » Toyin Falola, Ann Genova (2009, p.26) C'est sous sa présidence que le pays ouvre le chapitre du Plan d'Ajustement Structurel conduit par les institutions de *Bretton Woods* freinant l'exécution de son programme de gouvernement. Son mandat a inauguré l'ère de la IIème République. Il est toutefois victime d'un coup d'État sanglant qui porte au pouvoir le général Muhammadu Buhari en 1983. Il est, à son tour, éjecté du pouvoir par Ibrahim Bababginda alors même qu'il a engagé une « guerre contre l'indiscipline et la corruption » Toyin Falola, Ann Genova (2009, p.26) dans un contexte général de crise économique avec la chute des cours du pétrole.

Cette période est restée pour le peuple nigérian une épreuve de survie car : « Tous se sont rendus coupables de crimes – c'étaient soit des voleurs, soit des despotes ! Gowon, Obasanjo, Shagari, Buhari. Mon Dieu, ce que ces hommes ont fait ! Même ce Babaginda est un voleur, j'en suis sûr.» Diekoye Oyeyinka (2017, p.117)

Cette diatribe dénote le dépit du personnage Emeka à l'égard de la classe politique nationale. Il se fait le porte-parole des populations qui s'estiment à la fois embastillées et pris en otage. Le désespoir prend le dessus car l'avènement de la IIème République a laissé poindre à l'horizon un véritable changement avec en ligne de mire la juste redistribution des richesses du pays. L'évocation de ces personnages historiques et le manque de recul à leur égard atteste le désenchantement de leurs concitoyens. En fin de compte, ils découvrent que ces soldats, en sortant des casernes pour occuper des postes politiques et administratifs, ne recherchent que leurs propres intérêts et non celui du peuple. Ce qui tranche avec les déclarations de prise du pouvoir. L'armée dans cette posture n'assure plus le rôle de garant du respect et du bon fonctionnement des institutions mais plutôt celui d'actant à part entière de la scène politique. La militarisation de l'État donne lieu à des dérives car l'armée s'érige en : « élément régulateur de la politique. » Jean Meynaud (1961, p.76)

Une telle lecture éloigne cette institution régalienne de ses prérogatives de base comme au Nigeria, où deux régimes militaires ont régné par la terreur et constituent un moment d'horreur dans la vie sociale. Il s'agit des généraux Ibrahim Babaginda et Sani Abacha. Babaginda remplace à la tête de la Fédération Buhari et se caractérise par sa grande violence. C'est avec amertume qu'il est décrit dans l'œuvre de Diekoye Oyeyinka : « Babaginda est un génie du mal. Il a arrêté plus de gens qu'il n'en a libéré au cours des premiers jours. » Diekoye Oyeyinka (2017, p.118) Sa gestion despotique a muselé plusieurs acteurs sociaux par crainte de représailles de sa part. Plusieurs opposants et acteurs de la société civile ont souffert de son autoritarisme dont deux faits ont secoué l'opinion. Il s'agit, en premier, de l'assassinat du journaliste Dele Giwa par une lettre piégée, le 19 octobre 1986.

La mort de cet homme de médias a renforcé la crainte du peuple et rejailli comme un acte d'intimidation et de censure. Reconnu pour sa plume acerbe sur les abus orchestrés par ce dirigeant violent, il a payé de sa vie au nom du droit à l'information et à la liberté d'expression. Ses enquêtes sur les scandales de corruption seraient à l'origine de son sort tragique. La répression de la presse trouve un écho dans ce témoignage interrompu par la descente de l'armée au siège d'un journal

local : « Ils se servent de lettres piégées maintenant. Fini la subtilité ! Nous risquons nos vies en saluant la mémoire de ces morts (…) Où sont-ils ? Quels salauds ! Pensent-ils avoir le droit de calomnier notre honorable gouvernement ? » Diekoye Oyeyinka (2017, p.121) Le gouvernement militaire est déterminé à réprimer toute force de résistance à sa dictature.

Ibrahim Babaginda se caractérise également par sa gouvernance axée autour de la terreur et de l'achat de conscience de ses principaux détracteurs. En effet, il n'hésite pas à proposer certains avantages à des personnalités jugées trop critiques à son égard. Son régime se montre impitoyable par les arrestations arbitraires et les tortures infligées dans les prisons. Mais cela ne décourage pas pour autant d'autres activistes comme le chanteur Fela Kuti. C'est hommage à ce combat de l'artiste que Diekoye Oyeyinka structure son roman autour des titres de chansons de Fela se rapportant à chaque étape de la vie politique. La chanson Zombie tiré de l'album éponyme en 1977 exprime mieux son opposition à la confiscation du pouvoir par les militaires. Elle trouve un écho dans tous les gouvernements militaires aussi bien sous Obasanjo, Buhari, Babaginda que Sani Abacha. L'artiste est resté constant et a montré la voie de l'engagement ferme face aux malversations. A la suite des représailles subies pour ses positions anti-junte, il sort d'autres chansons dans le même registre comme *Sorrow, Tears and blood* ou encore *Unknown soldier.* L'annulation des résultats de l'élection présidentielle conduit le peuple à vaincre sa peur et à s'opposer au général Babaginda par des manifestations de masse. Il est contraint à céder le pouvoir à un gouvernement intérimaire qui est, à son tour, victime d'un putsch portant Sani Abacha aux destinées du pays.

De tous les militaires qui se sont succédé à la tête du Nigeria, il est entré dans l'histoire comme un despote qui a semé la terreur et pillé les richesses nationales à des fins personnelles. Les années passées au pouvoir ont été sinistres pour le peuple et plongé certaines minorités dans les mauvais souvenirs de la guerre civile. Sa brutalité n'a d'égal dans le paysage politique national et son omniprésence dans la gestion du pays renforce son refus de l'ouverture vers la démocratie. Dans un article de presse consacré à ce personnage particulier, Mandana Parsi écrit :

> Les régimes militaires ont profondément marqué les Nigérians, notamment les années Abacha (1993-1998). Avant son règne, la culture de la résistance civique était vivace. Les syndicats organisaient de grands mouvements de grève très suivis. La population n'hésitait pas à manifester pour défendre ses droits. Mais la répression sanglante des manifestations a eu raison de ces ardeurs. A l'époque, plus personne n'osait parler librement de politique dans des lieux publics. De peur d'être dénoncé et arrêté. Une culture de la peur s'est répandue. » (M. Parsi, 2016, p. 2)

Cette présentation illustre l'horreur érigée en mode de gouvernance par ce général qui a exercé comme ministre de la défense avant sa prise du pouvoir. Il éprouve une profonde aversion pour les droits de l'homme et reste indifférent aux sanctions internationales, comme le montre l'extrait qui suit : « Le gouvernement militaire d'Abacha se moque des sanctions ; ce pays a trop de pétrole. » Diekoye Oyeyinka (2017, p.26) Les sanctions évoquées renvoient à celles adoptées par le *Commonwealth* au lendemain de la pendaison de Ken Saro-Wiwa et des autres chefs ogonis. La suspension du pays de cette organisation n'a pour autant pas freiné la politique répressive de ce militaire. C'est pourquoi, son pouvoir en voulait à certaines voix critiques dont l'écrivain Wole Soyinka ou d'autres militaires comme l'ancien président Olusegun Obasanjo, emprisonné ainsi que Musa Yar'Adua qui décède en détention.

Selon la tendance matérialiste de la théorie postcoloniale qui se veut une interrogation de l'influence politique des anciennes puissances impérialistes sur les pays décolonisés, il ressort que la terreur de Sani Abacha a bénéficié de certaines complicités dans le milieu pétrolier. C'est le cas de Shell, accusé d'avoir soutenu l'initiative de museler la lutte anti-pollution conduite par Ken Saro-Wiwa et le MOSOP[69]. Cette démarche établit, de fait, « le rapport d'engendrement de la situation coloniale au totalitarisme » Jean-François Bayart (2010, p. 24) car les abus orchestrés par cette catégorie d'acteurs militaro-politiques obéissent à une logique d'alignement stratégique défavorable au peuple mais bénéfique à des partenaires étrangers. Depuis la mort de Sani Abacha, par exemple, le Nigeria a entamé des actions en justice en

[69] MOSOP : *Movement for the Survival of Ogoni People* est un mouvement militant né en 1992 pour lutter contre la pollution pétrolière dans l'Ogoniland (sud-est du Nigeria)

vue de restituer les fonds placés dans des banques suisses. L'autre élément qui conforte du passe-droit accordé à son régime est que jamais les principaux acheteurs du brut nigérian n'ont imposé d'embargo sur les exportations. Il existe pourtant des rapports d'ONG qui documentent les détournements survenus dans le secteur pétrolier.

Sa disparition mystérieuse a rappelé aux Nigérians : « les atrocités commises par les chefs militaires successifs et les fausses démocraties – dirigées par des despotes. Le dernier et le pire des dictateurs officiels venait de mourir de façon inattendue. » Diekoye Oyeyinka (2017, p. 45) L'opinion d'Emeka sur le défunt président situe le niveau du traumatisme subi par le peuple sous les ordres de ces militaires. Une rupture a été installée entre le peuple et cette institution restée toutefois puissante et influente. L'aspiration à la liberté prend forme avec de grands espoirs issus de la transition de Abdulsalami Abubakar a permis d'instaurer la démocratie avec de régulières élections depuis 1999.

### 3. La démocratie nigériane à l'épreuve de la violence

Le retour au pouvoir de Olusegun Obasanjo en tant que civil élu démocratiquement amorce une nouvelle phase dans la construction du pays. Il est toutefois marqué par la persistance de certains maux comme les violences communautaires dans le nord, la corruption et les violences policières.

L'exacerbation des violences communautaires est récurrente avec l'instrumentalisation des populations. Une ville particulièrement symbolise toutes ces oppositions entre les ethnies et cristallise les efforts de cohésion sociale. L'auteur fait d'ailleurs remarquer qu'il s'agit de « Jos, le chaudron des tensions ethniques. » Diekoye Oyeyinka, (2017, p.143) En effet, cette ville située dans l'État du Plateau, est très souvent apparaît comme l'épicentre des clivages ethniques et religieux Des fondements aussi bien historique, géographique que sociologique expliquent l'embrasement de celle-ci. Par son histoire, Jos est au cœur des deux grandes parties du Nigeria où les tensions persistent depuis la colonisation : le nord à majorité musulmane et démographiquement haoussa-foulani et le sud, chrétien partagé entre

Yorouba et Igbo. Ainsi, cette ville est régulièrement confrontée à des conflits en lien avec le foncier. Les populations du nord perdent le contrôle de leurs troupeaux qui commettent des dégâts au sud. La problématique liée à la terre s'accroit de plus en plus avec l'avancée du désert au nord qui conduit à un exode vers le Plateau. Il s'ensuit des représailles des deux côtés. Les conflits entre éleveurs et agriculteurs sont parfois suivis de tensions à caractère confessionnel.

Entre 2001 et 2017, la ville a été le théâtre d'affrontements meurtriers relatifs à l'instrumentalisation des différences notamment religieuses. Selon Adam Higazi et Aurélie Roger,

> Les émeutes survenues à Jos entre le 7 et le 12 septembre 2001 s'inscrivent dans l'histoire particulière de la ville et de ses débuts en politique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Elles marquent aussi l'échec du gouvernement actuel à gérer les demandes contradictoires des organisations ethniques et religieuses. L'appartenance religieuse a joué un rôle clé dans la mobilisation en 2001 et constituait alors le plus important marqueur de différenciation sociale. Il importe cependant de noter que, jusque dans les années 1990, la violence à Jos ne revêtait pas cette dimension religieuse. Adam Higazi, Aurélie Roger, 2007, p.6)

La clarification faite rappelle l'un des problèmes de la société nigériane dans laquelle les acteurs politiques se servent des clivages historiques pour déclencher les hostilités. Dans la ville de Jos, les luttes politiques se font en marge de tout fondement idéologique pour s'établir autour de l'ancrage religieux. Chaque partie y trouve l'occasion de régler ses comptes et un moyen de renforcer sa domination sur l'autre en cas de victoire électorale. Dans ces conditions, l'État fédéral est dans l'obligation d'agir pour rétablir l'ordre. C'est en réaction à ces politiques véreux qu'Emeka raconte le cas spécifique d'un leader du nord dont les actions tendent à menacer la paix civile :

> Lorsqu'Obasanjo, le président, menaça d'envoyer des troupes dans le Nord si la violence ne cessait pas, Alhaji Ahmed comprit qu'il avait besoin d'une nouvelle stratégie. Il lui fallait trouver une source de richesse non soumise à l'instabilité de la nation. Il décida donc de se lancer dans les affaires « internationales.» Diekoye Oyeyinka (2017, p. 280)

Alhaji Ahmed est une évocation métonymique d'une classe politique avide de pouvoir et attachée à des stratégies fondées sur a division des populations. Lorsqu'il leur est opposé la fermeté, certains changent de moyen d'action comme ce personnage tandis que d'autres s'orientent plus vers la radicalité en s'alliant à des groupes armés. Sous la gouvernance de Obasanjo, par exemple, il n'était pas rare d'assister à des collaborations ouvertes entre certains mouvements prétendument d'autodéfense et des responsables politiques. Les forces régaliennes sont ignorées pour donner lieu à une privatisation de la sécurité au gré des intérêts politique et financier. Il ressort que « ces organisations peuvent négocier avec les politiques quand cela paraît correspondre à leurs intérêts respectifs. Elles peuvent aussi à l'occasion collaborer avec les gouverneurs PDP en leur servant de bras armé pendant les campagnes électorales. » Laurent Fourchard (2007, p.14) Il existe, dans cette configuration, une sorte d'économie du conflit entretenue de part et d'autre par les politiques et les groupes armés. La conséquence de ces accointances est la multiplication de ces mouvements dont les approches sont différentes des premiers qui ont émergé dans le delta entre 1990 et 1999. La répression étatique a, de ce fait, ravivé les antagonismes et ouvert la voie à la criminalité.

L'œuvre ne passe pas sous silence la corruption qui a pourtant été le *leitmotiv* de plusieurs coups d'État. Ce phénomène tend à être un sujet épineux pour tout dirigeant militaire ou civil au Nigeria. Des élites politiques aux agents administratifs, presque toutes les sphères sont impactées. Le cas d'un haut responsable politique est emblématique de l'ampleur du problème. L'extrait suivant montre l'état d'esprit de la population quand des procès ont lieu pour des malversations : « Bien que le verdict du procès de l'ex-gouverneur pour corruption n'eût pas encore été lu, tous le connaissaient déjà. Tout le pays savait comment allait se conclure cette affaire. » Diekoye Oyeyinka (2017, p.193) La résignation de l'opinion face à la corruption est perceptible par l'anticipation du verdict. Il leur semble peu probable qu'un ancien gouverneur qui a dirigé toute l'administration de son État soit condamné. On est loin du procès et de la sentence pour l'exemple dissuasif que d'un simulacre de procès

pour contenter les partenaires financiers. Il soulève deux problèmes de gouvernance. Ce sont, d'une part, la séparation des pouvoirs entre l'exécutif incarné par cet ancien gouverneur et le pouvoir judiciaire comme le prescrit la démocratie. D'autre part, l'indépendance de l'institution judiciaire elle-même accusée d'être de connivence avec les politiques.

Conscient des ravages de la corruption, le gouvernement fédéral a tenté de mener des campagnes anti-corruption en apportant son soutien à quelques leaders politiques : « C'était l'un de ces véhicules que le gouvernement avait offerts en fanfare aux hommes politiques les plus importants dans le but de les encourager à éviter toute tentative de corruption.» (D. Oyeyinka, 2017, 175) Cette stratégie de gratification, plutôt que de participer à la promotion de la bonne gouvernance est détournée de son but initial. C'est alors qu'émerge, avec ces véhicules bénéficiant de laisser-passer, une autre forme de trafic dans la vie publique nigériane : la drogue. Ces engins sont utilisés à des fins de transport et de commercialisation de ces stupéfiants comme l'illustre ce fragment :

> Par la suite, Nneka vit la Mercedes et deux autres voitures passer chercher le mendiant tous les soirs. Elle remarqua cependant que le conducteur était toujours le même. Au début, Nneka n'avait eu pour intention que de découvrir qui transportait le mendiant, mais son intérêt augmenta lorsqu'après quelques jours d'observation, elle remarqua que certains conducteurs ralentissaient afin de donner de l'argent au mendiant. Il semble que la drogue s'impose peu à peu dans notre culture. Diekoye Oyeyinka (2017, p. 175)

Ce passage démontre l'implication de certains leaders politiques dans le trafic de drogue en se servant sans gêne des véhicules offerts par le gouvernement fédéral pour résister à la corruption. Le rôle attribué au mendiant est celui d'un passeur dans un système de blanchiment de capitaux. Ce récit met en évidence la complexité de la lutte pour l'assainissement de la vie publique en raison des nombreuses formes que prennent les mauvaises pratiques. Cette scène trouve un écho dans l'arrestation de l'ancien gouverneur de Sokoto, Aminu Tambuwa dans le cadre d'« une affaire de retraits présumés frauduleux de fonds publics s'élevant à 189 milliards de nairas (123 millions $). Ces opérations effectuées entre 2015 et 2023 durant son mandat sont en

violation de la loi de 2022 sur le blanchiment d'argent. » Ecofin (2025) Le mal devient rhizomique. Le capitalisme qui règne dans le pays avec le pétrole comme principale source d'enrichissement et la démographie galopante font de l'ensemble de la société un terreau favorable à diverses activités.

Pour mener à bien la lutte, il est impérieux d'agir avec responsabilité et intégrité. Or, la réalité montre que même des personnalités de premier ordre ayant prêté serment pour endiguer ces phénomènes continuent de se livrer à ces activités criminelles. En effet, entre 2019 et 2023, certains responsables chargés de la lutte contre la corruption ont été soit démis soit arrêté pour prévarication. On dénombre le cas de Ibrahim Magu, chef de l'EFCC[70] soupçonné et arrêté pour « s'être approprié des biens saisis pendant des perquisitions. Un détournement supérieur à 100 millions de dollars américains. » RFI (2020) Les situations de cette nature fragilisent les efforts quotidiens consentis pour réduire *a minima* l'impact de la corruption dans le pays.

**Conclusion**

Le roman de Diekoye Oyeyinka a le mérite d'être un regard diachronique sur l'histoire moderne de son pays à partir de l'indépendance. A travers des personnages comme Seun et Emeka, chaque étape du récit et de la mémoire nationale apparait sous des formes romancées mais réalistes par des évocations de faits et personnages historiques. La beauté de cette œuvre tient à l'hommage que rend l'auteur à Fela Kuti, figure musicale et contestataire des régimes militaires successifs en intitulant chaque chapitre de son œuvre par le titre de l'une de ses chansons.

L'analyse s'est attachée à décrypter, d'abord, la mémoire de la guerre civile comme un trou noir dans le processus de consolidation de la paix dans le pays. Il en résulte de cet oubli délibéré autant de la part des politiques que des survivants. Ce qui entraîne toute sorte de rumeur et de suspicions entre les communautés. L'instabilité

[70] *Economical and Financial Crimes Commission* : Agence nationale contre la corruption et le blanchiment de capitaux créé le 12 décembre 2002 par le président Olusegun Obasanjo.

politique sous le sceau des régimes militaires a, ensuite, permis de découvrir un peuple éprouvé par les coups de force de l'armée, les espoirs comme la brève gouvernance de Murtala Muhammed et la désillusion à travers l'annulation des élections présidentielles de 1993 par Ibrahim Babaginda. La terreur et la violence politique ont étouffé aussi bien la presse avec l'assassinat du journaliste Dele Giwa que les militants dont la mort de Ken Saro-Wiwa et ses compagnons ont contraint le peuple à la résignation.

Le retour à la démocratie avec l'élection de Olusegun Obasanjo en 1999 par l'instauration de la IVème République a mis le pays sur la voie de la stabilité et une relative embellie économique. Ce tableau est terni, à bien des égards, par des conflits consécutifs à l'instrumentalisation de l'ethnie, la religion et la gestion foncière. Les malversations financières avec des leaders politiques ainsi le blanchiment d'argent par le trafic de la drogue sont autant de maux qui ralentissent le développement du pays et une juste répartition des richesses.

Cette analyse montre que, par la mobilisation de la théorie postcoloniale sous le prisme de Edward Said, on peut interroger avec un corpus littéraire des questions sociologique, historique et politique comme le stipule fondement de l'Ecole américaine de littérature comparée. Cette dernière se veut transdisciplinaire comme le rappelle René Welleck à l'issue du congrès de Chapel Hill en 1956 et reprise par les *Cultural studies.*

**Bibliographie**

BAYART Jean-François (2010*), Les études postcoloniales. Un carnaval académique,* Paris, Karthala.

BHABHA Homi (2007), *Les lieux de la culture*, Paris, Payot.

BOUKARI-YABARA Amzat (2013), *Nigeria, Paris,* De Boeck.

FALOLA Toyin , GENOVA Ann (2009), Historical Dictionary of Nigeria, Toronto, Scarecrow Press.

HIGAZI Adam, ROGER Aurélie (2007) « Violence urbaine et politique à Jos (Nigeria), de la période coloniale aux élections de 2007 » in *Politique africaine* 106(2):69

MEYNAUD Jean (1961), *«* Les militaires et le pouvoir » in *Revue française de sociologie* Année 1961 2-2 pp. 75-87.

OYEYINKA Diekoye (2017), *La douleur du géant*, trad : Benoîte Dauvergne, Paris, L'aube.

Paris, Karthala.

PARSI Mandana (2016), Sani Abacha, le dictateur qui hante le Nigeria disponible sur https://www.rfi.fr/fr/hebdo/20161111-chronique-dictature-sani-abacha-hante-nigeria

PEROUSE De Montclos Marc-Antoine (1994), *Nigeria*, Paris, Karthala.

UGOCHUKWU Françoise (2007), *Biafra, la déchirure,* Paris, L'harmattan.

FOURCHARD Laurent (2007), « Violences et ordre politique au Nigeria » disponible sur https://shs.cairn.info/revue-politique-africaine-2007-2-page-4?lang=fr